



## Un film sur Bellini

*Casta Diva (Chaste Déesse)* (1) emprunte son titre aux premiers mots de la célèbre cavatine de la *Norma*. Le scénario de Walter Reisch nous conte les amours de Bellini et Maddalena, la fille d'un riche magistrat de Naples, Fumaroli. Encore élève au Conservatoire Royal, le musicien rencontre la jeune fille et se propose d'en fixer les traits pour ses camarades. Le crayon est impuissant, mais une cantilène jaillit du cœur du jeune compositeur. Elle est l'image sonore de Maddalena à qui Bellini vient porter sa composition que personne ne doit connaître. Bouleversée, la jeune fille devine le génie du musicien qu'elle veut aider à conquérir la gloire. Le sentiment qui unit les deux jeunes gens pourra-t-il s'épanouir? Entre un père qui déteste la musique et un fiancé qu'elle n'aime pas, Maddalena se laisse convaincre par Bellini pauvre avec qui elle va fuir... Mais elle comprend que la carrière du musicien en souffrira. Elle sacrifie son amour à l'œuvre que Bellini doit créer et le laisse partir accablé, en compagnie de la célèbre cantatrice Pasta qui lui offre gloire et fortune. En effet, la création du *Pirate*, de *la Straniera*, de *la Sonnambule* ont bientôt popularisé le nom de Bellini qui garde brûlante au cœur la blessure ancienne. Il veut exprimer toute l'amertume de sa vie dans une œuvre pétrie de haine et qui sera son chef-d'œuvre : *la Norma*. La première est houleuse, le public ne reconnaît plus son tendre Bellini. Une page plus douce dans cet ensemble tragique sauverait la pièce, mais l'auteur est intraitable. Maddalena mise au courant des événements se rend à Milan et va proposer à la cantatrice, pour l'intercaler dans le premier acte, la cantilène que son cher Vincenzo Bellini avait composé jadis pour elle seule... Le gala de la presse est un triomphe grâce à ce chant d'amour, l'air *Casta Diva*. Maddalena est rentrée à Naples. Elle a contracté lors de son voyage en voiture, un mal qui va l'emporter. Mais elle est heureuse de savoir Bellini grand et célèbre. Quand le musicien assiste à son succès et apprend la raison du brusque revirement du public, il est trop tard. Maddalena est morte. Son touchant sacrifice a servi l'œuvre toujours vivante de celui qu'elle n'a cessé d'adorer.

Cet épisode pathétique n'est pas tout à fait conforme à la réalité. On sait que Bellini était le professeur de chant de Maddalena et que le père s'était toujours opposé au mariage de sa fille avec ce pauvre musicien. La rupture fut pénible, mais il fallait conquérir la gloire qui seule aurait raison de pareille sévérité. Malgré deux succès, et l'intervention du maître de Bellini le bon Zingarelli, Fumaroli ne céda point. Il ne fallut pas moins du triomphe du *Pirate* pour que le vieux maître vit agréer la demande en mariage faite pour son brillant élève. Bellini, grisé peut-être par son brusque succès, par de faciles conquêtes, alléqua l'indépendance que nécessitait sa carrière... et se refusa. Maddalena n'eut pas une plainte, heureuse de savoir Bellini au faite de la gloire. Mais quand le jeune maître allait quitter Londres pour Paris, celle qui n'avait cessé de le chérir, s'éteignait, épuisée de douleur.

Ce qui nous importe ici, c'est la valeur musicale du film et le rôle constructif que la musique de Bellini joue dans l'action. L'adaptation a pour auteur W. Schmidt

(1) Film de l'Alliance cinématographique italienne projeté en *Studio de l'Étoile*.

Gentner, qui avait déjà collaboré avec bonheur à *Symphonie Inachevée*. Il faut envisager d'une part le document musical faisant partie de l'action (air chanté, cantate exécutée, représentation de la *Norma*) et d'autre part, le rôle écovateur de la musique soulignant l'image ou créant un état d'âme. A ce point de vue, la conception de l'air fameux *Casta Diva* qui chante dans l'âme de Bellini, est rendu avec adresse. L'harmonisation romantique que nous propose le transcripteur, n'est point désagréable et souligne par un curieux effet de modernisation combien la phrase de Bellini est restée jeune en sa chaleureuse envolée. Quand l'air est composé, et que Maddalena, émerveillée, le déchiffre, les camarades du compositeur, venus pour rendre hommage à la jeune fille, l'accompagnent de leurs instruments et d'un chœur, ensemble vraiment charmant et qui par ce subtil subterfuge reproduit assez fidèlement la scène originale, où interviennent précisément des masses vocales. Quand Bellini quitte Naples avec la Pasta, le mouvement des flots s'appuie sur une tempête symphonique où nous avons cru reconnaître un extrait du *Pirate* que Bellini allait composer. On sent ainsi à tout moment la conjugaison profonde du paysage, de l'atmosphère, du climat sentimental avec la musique. Car nous sommes aux environs de 1826 et le romantisme va lier intimement le cœur et la raison, la vie et l'œuvre. Et c'est là le véritable sens de cette partition qui imprime aux épisodes de l'écran son rythme essentiel. L'emploi d'une ritournelle de *la Sonnambule*, phrase interrogative et douloureuse est à ce point de vue des plus heureux. Tel un *leitmotif* ce thème souligne avec obstination le sentiment persistant de Maddalena éplorée et l'on pénètre mieux ainsi le pathétique de la situation, l'accent si humain de cette échappée mélodique qui pourrait être d'aujourd'hui.

Le document sonore « action » intervient évidemment autant que ce peut, depuis le cours de chant choral au Conservatoire, fort réussi, jusqu'à la représentation du premier acte de la *Norma*, en passant par l'exécution d'une *Cantate* (d'un style moins sûr) au théâtre de Naples (le document photographique est remarquable) et par le bal traditionnel aux valse lascives librement construites sur des motifs de Bellini. Le rôle principal de *Casta Diva* est confié à Martha Eggerth qui avait campé dans *Symphonie Inachevée* une touchante Caroline Esterhazi. La voix ravissante de la jeune vedette hongroise constitue l'un des éléments essentiels du film et l'on conçoit qu'elle prête à Maddalena ses chants les plus émouvants. Outre *Casta Diva*, la romance de *la Sonnambula* constitue une plainte qui entre au vif de l'action. L'air de Rosine du *Barbier de Séville* est chanté lors d'une réception en l'honneur de Rossini. Mercadante, condisciple de Bellini, l'hallucinant Paganini et ses acrobaties violonistiques complètent l'atmosphère musicale du film. Certes il est périlleux de représenter des personnages historiques, des musiciens dont la silhouette est devenue quasi-légitime et qui supportent mal qu'on précise leurs traits ou les fasse parler. Toutefois ces scènes sont traitées avec tact, et il est si rare que la musique ne joue pas un rôle piteux dans les films qu'il faut se réjouir qu'elle soit le prétexte à une composition aussi agréable, dédiée par l'Italie à la gloire de Bellini dont on néglige trop souvent l'importance historique, car Chopin et Wagner lui doivent parfois le généreux élan de leur lyrisme mélodique. L'orchestre les chœurs, les voix, l'exécution et l'enregistrement sont de qualité et forment un ensemble admirable.

Arthur HOERÉE.